

PATRIMOINE EN PÉRIL AUX PHILIPPINES

Les escaliers du jardin d'Éden

Classées dans la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO (huitième merveille du monde dit-on), les rizières en terrasses de la cordillère des Philippines dessinent des paysages sublimes dans les montagnes du centre de l'île de Luzon. Aménagées depuis plus de 2 000 ans, elles sont le fruit d'une culture ancestrale, d'un mode de vie et d'un savoir-faire transmis de génération en génération par le peuple Ifugao. La modernité aura-t-elle raison de ce patrimoine ?



HARMONIE ET RESPECT DE LA NATURE.

Les murs de pierres mêlées de terre suivent les courbes de niveau. Depuis les captages aménagés dans la forêt, l'eau s'écoule de terrasse en terrasse grâce à un génial réseau de canaux d'irrigation. Les paysans Ifugao y cultivent un riz de qualité, sans pesticides ni engrais chimiques.



L'ÉGLISE AU MILIEU DU VILLAGE.

Le christianisme a bousculé les traditions culturelles et les croyances intimement liées à la culture du riz. Batad compte seulement un petit millier d'habitants. Mais il y a trois églises : une catholique, une protestante et une évangélique. Cependant, les riziculteurs continuent d'invoquer Bulul, le dieu du riz, qui, accroupi, surveille les terrasses en attendant la récolte. Le riz est un cadeau offert par les dieux.



UN TRAVAIL DUR ET ÉREINTANT.

Fin septembre, la terre est au repos. La récolte a eu lieu en août, quatre mois après la plantation. Tout le travail se fait à la main sans l'aide d'aucune machine ni bête de somme. Un labeur éreintant pour un faible rendement. Les gerbes de riz sont entreposées dans le grenier sous le toit de la hutte où elles sèchent lentement. On n'enlève la balle du riz qu'au fur et à mesure de sa consommation.



YASMINA, UN ACCUEIL CHALEUREUX.

Jasmina vit séparée de son mari avec ses trois enfants. Sa maison domine la vallée. Idéal pour offrir paysages, gîte et couvert aux touristes et aux randonneurs de passage auxquels des voisins viennent proposer des massages traditionnels. Yasmina vend aussi des objets d'artisanat que des habitants du village ont fabriqués. De quoi trouver un peu d'argent pour payer l'école des enfants.



À PIED.

Aucune route ne mène à Batad. Pour rejoindre le village, il faut une heure de marche dans la forêt, depuis le col de montagne où s'arrêtent les motos et les minibus. Toutes les marchandises sont transportées à bout de bras, sur le dos et la tête.



EXODE RURAL.

Dan est le cousin de Yasmina. Il vit en ville, à Banaue, à trois quarts d'heure de moto et une heure de marche de Batad. Son job : piloter les touristes. Les jeunes ne veulent plus travailler dans les rizières. Un tiers des terrasses sont déjà à l'abandon, envahies par les broussailles. Sans solution à long terme, ce patrimoine mondial de l'humanité disparaîtra. Avec la culture du peuple Ifugao... et les touristes.